

# La traduction dans les médias au Burkina Faso: Enjeux et Perspectives

FÉRIDJOU EMILIE GEORGETTE SANON-OUATTARA  
Università di Ouagadougou  
fegsanon@yahoo.fr

## ABSTRACT

Translation has often been presented as a privileged means capable of taking up the challenge democratization of information in the democratic process of African countries. Yet, it is and remains this double-edge knife which can serve and do harm to “right” information. Our analysis reveals that information is very unequally distributed according to the languages which convey it. The general rule which indicates that in most former African colonies, local languages as well as their speakers are strongly marginalized, has also been respected by the press. On the other hand, by analyzing the press in general, this paper lays emphasis on what is agreed on as “international information”. The majority of this information is derived from translation even though there is no mention of it in the media, thus confirming the idea which states that translation is a marginal art, because invisible. Since no translation is neutral, this article recommends that press agencies of Burkina to have in their teams, specialists in some international languages and or translation in order to enable them to ensure a more autonomous and less tag-along treatment of information known as international which is often collected on foreign channels, and as a result is often skewed.

Translation, media, local languages, Burkina Faso, international information.

## 1. INTRODUCTION

L'Afrique de manière générale est connue comme le continent de l'oralité. Langue orale et media ont cette chose en commun qu'ils échappent à tout contrôle. De plus en plus, avec la mondialisation, la presse de manière générale est difficile à contrôler. Le fondement primordial de tout media est la communication devenue un besoin essentiel à toute société. Communiquer revient à traduire des pensées à l'écrit ou à l'oral dans le but de véhiculer un message. Au fil des temps, elle est devenue partie intégrante de la vie sociale, politique, culturelle et même économique des pays.

L'une des lacunes des études sur la traductologie actuellement est qu'elle exclut souvent les traductions qui se font à l'oral. Les études empiriques ont souvent analysé des traductions écrites pour en définir les contours, mais pour la traduction orale cela a été plus difficile. Or, la plupart des langues a d'abord été orale avant d'être écrite.

D'un autre côté, ce que l'on peut reprocher aux médias actuels, surtout à la presse dite internationale, c'est que, tout en se basant principalement sur la traduction, ils n'en font aucunement mention. Aucune presse ne peut se targuer de n'avoir jamais eu recours à la traduction ou à ses produits. Or, si la traduction a beaucoup rapporté à la presse, elle a pu aussi à l'opposé aussi conduire les médias à divulguer des informations quelques fois erronées. La traduction obéit aux mêmes règles que la presse dans bien des cas, c'est-à-dire qu'elle peut être manipulée par les politiques ou vice-versa et subir la censure.

Au Burkina Faso, avec l'avènement de la démocratie et le processus de développement, la presse écrite et audiovisuelle est devenue partie intégrante de la vie sociale, politique, culturelle et même économique. Mais cette presse semble se développer au détriment des langues nationales. La plupart des langues africaines n'ayant pas de système d'écriture élaborée, cette presse s'exprime le plus souvent en français. En outre, les fonctions différentes attribuées aux langues dans les sociétés multilingues diglossiques font que la traduction est devenue un art problématique. Des études (Sanon 2005) ont révélé que dans bien des domaines où on tente de traduire des textes écrits ou d'interpréter des textes oraux, l'on se retrouve souvent à livrer deux messages aux contenus différents en lieu et place de la traduction, du fait des différences culturelles et de la diglossie. En effet, le français et les langues nationales sont utilisés dans des domaines complémentaires : les communications familiales, les relations amicales ainsi que les transactions commerciales locales restent le domaine privilégié des langues nationales réduites à des fonctions mineures et secondaires ; elles jouent

un rôle utilitaire dans les rites et pratiques culturelles. Au plan de l'éducation, elles sont utilisées dans l'alphabétisation des adultes. Au niveau social, les langues nationales ne jouent qu'une fonction identitaire et intégrative dans la mesure où leur pratique permet au locuteur de connaître les valeurs culturelles des groupes ethniques d'une part et d'autre part d'affirmer son appartenance à un groupe ethnique particulier. Dans le domaine public, le français est la langue la plus utilisée. C'est la langue de l'administration, la langue dominante dans le système d'information ainsi que dans le système éducatif. Pourtant ceux qui s'expriment et lisent très bien le français ne représentent que 1,09% de la population du pays, ce qui amena Kédrébeogo cité sur le site de l'Association des Editeurs et Publicateurs des Journaux en Langues Nationales (AEPJLN), à se poser la question suivante : « quelle peut être l'efficacité d'un pays lorsque 90 % de sa population est illettrée dans la langue officielle ? Gouverner, administrer, rendre justice, éduquer, démocratiser à travers une langue que le plus grand nombre de citoyens ne comprend pas défie le bon sens et crée un hiatus entre la base et le sommet. Le simple déficit de communication peut hypothéquer tout effort de développement ».

Dans cette optique, l'utilisation des langues nationales dans les médias modernes constitue un enjeu majeur, en particulier pour le Burkina Faso, qui par ailleurs, a placé le développement rural au rang des priorités nationales ; et, nul n'ignore le rôle de la communication en général dans les processus de développement.

### 1.1. QUESTIONS DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSE

Notre principale question de recherche est la suivante : Comment est-ce que l'information surtout celle dite internationale arrive chez le locuteur de langues nationales au Burkina Faso ?

Nos sous-questions de recherche sont : quel est l'état des lieux de la traduction de la presse en langues locales ? Quelles fonctions remplit la traduction des articles de presse en langues locales ? Qu'est-ce qui est traduit en langues nationales et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Y'a-t-il une politique traductologique dans les médias Burkinabé ? Quelles remarques peut-on faire de la traduction des articles de presse de manière générale ?

Notre hypothèse est la suivante : la traduction des articles de presse en langues nationales suivra le même modèle que celui des traductions vers les langues nationales de manière générale. Elle suivra les mêmes principes et jouira du même prestige que les langues nationales. Elle remplira en outre une fonction idéologique, comme toute traduction vers une langue minoritaire.

## 1.2. MÉTHODOLOGIE

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons collecté deux types de données pour former notre corpus. Il s'agit donc d'un corpus bilingue (français-langue nationale) écrit et oral tirés de la presse burkinabè. Quelques allusions à la presse sous régionale et internationale nous permettront de discuter certains points et de les comparer.

Pour ce qui est du corpus oral, nous avons enregistré et transcrit les journaux parlés en français et en langues nationales des mêmes jours de la semaine du 6 au 12 août 2012. Notons que la radio nationale (Presse d'Etat) propose quotidiennement l'actualité dans seulement trois langues locales ; le mooré, le jula et le fulfulde. Nous avons également enregistré et transcrit la revue de presse d'une radio privée (savane FM) en mooré le 12 août 2012. Cette radio commente chaque matin l'actualité en mooré, en se basant sur la presse écrite locale. C'est donc un cas de traduction mixte de l'écrit à l'oral.

Ensuite, pour ce qui est du corpus écrit, nous avons pris le seul journal de presse écrite qui proposait une traduction en langue nationale, le quotidien d'Etat Sidwaya, notamment ses numéros du 14 au 16 septembre et du 19 septembre 2012. Depuis avril 2012, le quotidien a signé un partenariat de publication d'articles en langues nationales, avec le Ministère de l'éducation nationale et de l'alphabétisation. Les lecteurs de ce quotidien ont découvert un supplément en langues nationales mooré, jula ou fulfuldé selon le numéro ; et c'est ce supplément qui a été analysé comme version cible. Ce corpus a ensuite été analysé selon une méthode d'analyse présentée au point 2.4. Au macro niveau, nous avons tout d'abord recherché les différents thèmes abordés dans les différentes langues. La sélection des thèmes à traduire dans la presse écrite a occupé une place de choix dans notre analyse car assez révélatrice des comportements langagiers et traductologiques. En effet, ce qui est traduit et ce qui ne l'est pas est très suggestif en traductologie. Ensuite, au micro niveau nous avons analysé le lexique principalement . Nous avons par la suite rencontré les traducteurs des articles de journaux pour comprendre la logique qui leur dictait le choix des passages à traduire, car nous avons remarqué à l'analyse qu'une sélection avait été faite.

## 2. QUELQUES APPROCHES EN TRADUCTOLOGIE

Il existe un nombre important d'approches en traductologie. Ici nous n'en présenterons que trois : l'approche idéologique, l'approche linguistique y compris les approches sociolinguistiques et les approches fonctionnelles et communicatives. Ce sont ces trois approches qui ont principalement inspiré la conception de notre méthode d'analyse que nous présentons à la suite de ces approches.

Si l'idéologie de l'utilisation des langues dans les contextes multilingues a souvent été évoquée, le rôle de la traduction dans cette bataille idéologique des langues est souvent resté sous silence. L'idéologie peut être définie comme les présuppositions, croyances et systèmes de valeur, partagés collectivement par un groupe social. Meylaert (2007 : 298) ajoute à cette définition que ce groupe social partage un certain contexte géopolitique et institutionnel sur l'utilisation de la langue, les valeurs de la langue, les utilisateurs de la langue, mais aussi sur les contacts entre les langues et la traduction.<sup>1</sup> Etant donné que l'idéologie de la langue concerne le pouvoir social, elle concerne rarement la langue seule, mais est souvent reliée à des questions d'identité et de pouvoir dans les contextes locaux, nationaux et internationaux.

Dans ce sens, toute utilisation d'une langue reflète une idéologie. Hatim et Mason (1997) démontrent comment l'idéologie et le discours s'influencent mutuellement. La traduction se servant de la langue pour se réaliser, les choix des traducteurs peuvent ainsi avoir des conséquences idéologiques. Cela est surtout vrai pour la traduction vers les langues minoritaires (politiquement dominées) qui peuvent utiliser l'outil de la traduction pour promouvoir leur identité nationale. L'usage même de la langue minoritaire rappelle toute la collectivité et l'histoire de leur domination, comme le dit Venuti<sup>2</sup> (1998 : 137) qui va même jusqu'à affirmer dans un sens métaphorique, que la traduction même est minoritaire, parce qu'elle est considérée comme un art moindre, un savoir-faire invisible, ayant moins de privilèges légaux que les compositions originales.

Dans un contexte postcolonial dominé par des préjugés sur les langues et une très forte domination de la langue du colonisateur, toute tentative de proposition d'un modèle autre que celui couramment accepté peut avoir une portée idéologique. Ces choix idéologiques, si toutefois ils en sont, se traduisent dans les stratégies de traduction. Venuti (1995) avait parlé des approches du *foreignizing* et du *domesticating* qui se traduisent toutes par des choix lexicaux et des choix de structures. Ainsi, il est impossible de considérer une traduction seulement en considérant l'approche idéologique, d'où la nécessité de présenter ici d'autres approches qui peuvent servir de support pour l'idéologie.

- 1 « language ideology is defined here as a constellation of beliefs, assumptions and expectations, held by groups of people in a certain geo-political and institutional context, about language use, language values, language users, but also about language contacts and translation »
- 2 Minor translation strategies evoke not an authorial personality or psychology but a linguistic community, an ethnicity, a gender, sexuality. Minor language use evokes the history of its domination... Interestingly, when major cultures come to translate minorities; the resulting texts tend to take the form of a text that is individualistic, not collective.

## 2.2. LES APPROCHES LINGUISTIQUES

Les approches linguistiques mettent l'accent sur l'équivalence; elles considèrent la traduction comme un phénomène linguistique se produisant au niveau textuel. Dans le transfert des informations d'une langue A vers une langue B, l'accent est mis sur les éléments linguistiques. Vinay et Darbelnet (1958), Mounin (1963) et Catford (1965) sont les principaux défenseurs de cette approche. Pour eux, la traduction est une branche de la linguistique comparée car toute théorie de traduction est d'abord basée sur une théorie de linguistique. Le message est formé par la grammaire, le vocabulaire et l'intonation, qui constituent le signe linguistique, correspondant à une situation dans un contexte précis qu'il convient de connaître avant toute traduction. Ces approches traductologiques, dites linguistiques, se basent essentiellement sur des théories linguistiques pour proposer des théories de traduction, mais reconnaissent quand même l'importance du contexte, notion très large dans ce cas-ci. La traduction se fait entre langues, il est vrai, mais elle a souvent lieu dans un cadre social et culturel, ce qui fait d'elle une activité sociale et culturelle par essence. Les approches linguistiques sont certes nécessaires à un niveau d'analyse, mais s'avèrent quelquefois insuffisantes. Les approches sociolinguistiques assez proches des approches fonctionnelles comblent un vide laissé par les approches linguistiques pures, par une plus grande insistance sur les facteurs socioculturels.

Les approches sociolinguistiques quant à elles, considèrent la traduction comme une activité sociale qui nécessite de la part du traducteur une connaissance non seulement de la langue, mais aussi de la culture et de la société dans laquelle elle a lieu. Nida et Taber (1974) qui a beaucoup défendu cette approche peut être considéré comme le précurseur de l'approche fonctionnelle en traductologie, si l'on considère l'attention qu'il accorde à la fonction du message et à son adaptation à la culture cible. Bien qu'ayant reconnu le bien-fondé de la linguistique dans les études traductologiques, il nuance cette approche en reconnaissant l'importance des facteurs extratextuels dans le processus de traduction. Nida et Taber (1974), dans leurs propositions de techniques de traduction, démontrent que la traduction dépasse le cadre purement linguistique, même si elle a besoin des éléments de la linguistique comme le lexique, la grammaire et les figures de style pour rendre les « équivalences », notion fortement ressortie de leur approche et qui lui vaut d'être classée parmi les théories classiques de la traduction. Ils parlent en effet d'équivalences formelle et dynamique (Nida et Taber 1974 : 28-32), la première suivant la forme du message et la deuxième, le sens en rapport avec la culture cible.

### 2.3. LES APPROCHES FONCTIONNELLES ET COMMUNICATIVES

Pour les approches fonctionnelles et communicatives, on ne peut pas dissocier la traduction du contexte et des faits réels qui déterminent le sens et l'interprétation du message. Trois tendances ont influencé ces approches : en linguistique, la tendance fonctionnaliste, la notion de 'compétence communicative' et en traductologie, la théorie du skopos. Dans la communication sociale, il y a un certain nombre de paramètres à prendre en compte pour reconstruire l'intention de l'auteur. Les traducteurs demeurent confrontés au fait qu'ils ne peuvent pas dire avec exactitude l'intention de l'auteur qu'ils traduisent. Ils peuvent la deviner sur la base des éléments textuels et leur connaissance de la langue et au mieux, du contexte culturel, Ils procèdent ainsi par supposition et non par connaissance de l'environnement cognitif de l'auteur et de l'audience. Ils agissent donc comme des interprètes.

Les approches communicatives et fonctionnelles analysent les fonctions de la langue, du texte et de la traduction. Des linguistes comme Jakobson ont proposé qu'on analyse les types de texte en termes de leurs fonctions, mais reconnaissent qu'un texte peut être multifonctionnel.

Nord (1991) de même que Vermeer in Venuti (2000) ont développé cette tendance en traductologie dans la théorie du skopos plus orientée vers la fonction et le contexte socio-culturel. Les approches fonctionnelles et communicatives sont variées et ne mettent pas toujours l'accent sur les mêmes aspects spécifiques.

Nord (1991 et 2001) définit ses principes de traduction comme la fonctionnalité et la loyauté : la fonctionnalité vise à rendre le texte fonctionnel dans la culture cible, la loyauté vise à prendre en compte les intentions et les attentes de tous les partenaires à la communication. Le fait de considérer la fonction et le but de la communication comme les facteurs déterminants de la stratégie de traduction pourrait laisser entrevoir une approche de traduction extrêmement libre et ces principes de 'fidélité' ou de 'loyauté' (très proches, sinon identiques), pourraient viser à pallier cette faiblesse, mais on se rend compte qu'ils se démarquent difficilement du principe de fidélité prôné par les théories d'équivalence. Ainsi donc Nord (1991) soulève une question de fond en ce qui concerne la traduction : la fonctionnalité du texte traduit dans la culture cible et la prise en compte des attentes de tous les partenaires de la communication. Nous y reviendrons au cours de notre analyse.

### 2.4. MÉTHODE D'ANALYSE

Cette méthode, conçue à partir de méthodes diverses a été complétée à certains points par nous même pour les besoins spécifiques de l'analyse. Elle est applicable aux corpus écrit et oral, même si les deux corpus n'ont pas exactement les mêmes caractéristiques. Nous nous inspirons en grande partie de Nord (1991) pour qui toute analyse de texte doit prendre en compte la fonction de sa com-

munication dans son contexte. Nous avons également eu recours à Van Gorp et Lambert (1985 : 42-53) qui proposent une méthode d'analyse à quatre niveaux : une analyse préliminaire qui s'intéresse au péri-texte éditorial, une analyse dite au macro-niveau<sup>3</sup> qui analyse la forme générale des textes, une analyse dite au micro-niveau, qui analyse la sélection des éléments intratextuels plus en détail. Le contexte systémique qui est le dernier point de leur analyse, vise à faire la confrontation entre les stratégies macro et microstructurales. Leur méthode complète celle de Nord. En plus, Van Gorp et Lambert (1985 : 49) proposent que l'analyse soit soutenue par des statistiques montrant la consistance de la structure hiérarchique utilisée de la méthode de traduction utilisée. En d'autres termes, ils proposent que l'on analyse la représentativité de la méthode utilisée, avant de tirer les conclusions sur la stratégie globale utilisée, ce qui contribue à renforcer la rigueur de l'analyse.

Dans l'analyse des facteurs extratextuels ou l'analyse au macroniveau, nous analyserons le temps de délivrance du message, les auditeurs et ou lecteurs potentiels, les passages traduits et non traduits, les thèmes traduits ou non, les médiums de transmission du message.

Pour ce qui est des facteurs intratextuels, nous nous intéresserons principalement au lexique : Quoi ? Comment ?

### 3. ANALYSE

Nous commençons notre analyse par la présentation de la situation de la presse au Burkina Faso. Cela participe de la présentation globale du contexte et permet de voir le paysage général de la presse en langue locale et du même coup mieux apprécier le caractère opportun et inopportun de la traduction dans ce domaine.

#### 3.1. SITUATION DE LA PRESSE AU BURKINA FASO

Selon l'association des éditeurs et promoteurs de journaux en langues nationales, une étude sur la situation des journaux en langues nationales réalisée en 1994 révèle que la plupart des titres en langues nationales ont été initiés par des églises, ONG, associations et projets de développement. Elle a recensé plus de soixante (60) titres depuis les années 60 mais plus de la moitié avait cessé de paraître et une dizaine était toujours au stade de projets. L'objectif de ces journaux était entre autres la promotion des langues nationales et de l'alphabétisation, l'appui à l'autopromotion du monde rural par la formation et l'information, la création

3 Précisons ici que l'usage du terme macroniveau par Van Gorp et Lambert, concerne toujours l'analyse intratextuelle, contrairement à l'usage que nous faisons de ce mot tout au long de cet article, qui est le contexte socioculturel, politique et idéologique.

d'un environnement lettré propice au maintien des acquis de l'alphabétisation et enfin la création d'un cadre d'échange et de communication entre les acteurs et les promoteurs du monde rural.

L'ambition principale de ces promoteurs était « le développement intégral de l'homme et le développement humain durable ». A partir de cette ambition la ligne éditoriale des différents journaux traduit cette vision des choses. Il y a des titres entièrement consacrés aux informations techniques autour des questions agricoles, d'élevage et d'alphabétisation ; on rencontre des journaux d'informations générales et un journal religieux qui traite d'informations générales sous un angle religieux.

De cette ligne éditoriale il faut souligner premièrement que les journaux reflètent fortement le monde rural dans sa dynamique et dans sa structuration, deuxièmement les journaux se définissent prioritairement comme des journaux au service de l'éducation, de l'alphabétisation, de la sensibilisation et du développement en général.

Pour ce qui est de la presse audio, Balima (2012) a noté un nombre important de radios privées commerciales, communautaires et associatives qui utilisent les langues locales, tout en déplorant que cette importance numérique des langues du terroir ne traduise pas un rapport de force car ce ne sont pas les mêmes types d'émissions qui sont diffusées dans ces langues et en français. Il note avec amertume que les programmes d'information en langues locales n'occupent que 15% de ces temps d'antenne en dépit de l'accroissement du nombre de ces langues sur les antennes. Le français ne semble reculer que dans le domaine du divertissement comme celui des contes, de la musique et des jeux.

De nos jours selon le Conseil supérieur de la Communication 2011 (rapport non publié mais pouvant être consulté sur place), le paysage audiovisuel du Burkina présente trente neuf (39) radios professionnelles, quarante neuf (49) radios associatives et communautaires, quarante deux (42) radios commerciales et quatre (4) radios internationales soit un total de 142 radios privés : on peut ajouter à cela neuf (9) radios communales et douze (12) radios publiques, soit un total de 163 radios qui émettent sur toute l'étendue du territoire. Seules trente deux des radios associatives émettent à Ouagadougou, ce qui dénote d'une abondance relative de cette presse à l'intérieur du pays.

Pour ce qui est de la presse écrite burkinabè, sa situation a varié considérablement au cours des dernières années. On note environ cinq (5) quotidiens, onze (11) hebdomadaires, seize (16) bimensuels, vingt deux (22) mensuels, un (1) bimestriel, quatorze (14) journaux institutionnels et spécialisés soit un total de soixante neuf (69) organes. Après la période révolutionnaire, on a noté un relâchement des libertés qui a conduit à une manifestation d'intérêt accrue pour la presse écrite même si bon nombre de titres ont disparu au fil du temps. Une caractéristique majeure de la presse écrite burkinabè est sa centralité dans la capitale. Cinquante cinq (55) sur les 69 titres qui continuent de paraître actuellement sont édités à Ouagadougou soit près de 80% contre seulement 7% à Bobo,

la deuxième ville du Burkina, le reste reparti à l'intérieur du pays. Encore que l'on note une tendance très marquée des quelques publications de Bobo-Dioulasso à s'imprimer dans les ateliers de la capitale. La Voix du Sahel (Gorom-Gorom), Sahel infos (Falagoutou) et la voix du Sanguié (Léo) sont les seuls journaux non confessionnels en langue française paraissant hors de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso. La presse écrite se trouve alors concentrée principalement à Ouagadougou et des problèmes de diffusion font qu'elle pénètre difficilement l'intérieur du pays. Balima (2012) a présenté l'existence d'une presse écrite en langues nationales comme l'antidote de la centralité de la presse écrite tout en déplorant que sur 23 journaux en langues nationales, plus d'une dizaine soient édités à Ouagadougou. Il signale que le seul journal en langues nationales, le Partenaire (en jula : Demenegon) édité à Bobo-Dioulasso, ne paraît plus, privant ainsi tout l'ouest-Burkina de journal en langues nationales.

Les organes de presse en langue locale notamment *laabali* et *hakilifalen* (absents de la liste du Conseil Supérieur de la Communication) qui semblent toujours fonctionner sont confrontés à un problème de diffusion et de barrières linguistiques. Il a été démontré que *Laabali* a fortement contribué à la formation des agriculteurs de la région de Fada sur les méthodes culturelles modernes. Cela participe du développement socioéconomique de la région mais marque bien la limite de ce type de presse locale pauvre en informations de tout genre.

Cette presse écrite bipolaire (presse en langue française/presse en langues nationales) discrimine le lectorat (d'un côté, les seuls scolarisés en français, de l'autre, les alphabétisés dans la langue nationale concernée) et se trouve dans des rapports de complémentarité

De cette situation de la presse, il ressort que les langues locales et leurs locuteurs sont fortement marginalisés du point de vue du contenu de l'information qui leur est consacrée.

### 3.2. LEXIQUE ET THÈMES TRAITÉS

Que dire du lexique des versions traduites en langues nationales. Que ce soit à l'oral ou à l'écrit, on note une part trop importante d'emprunts du français et de néologie, ce qui rend le message incompréhensible à ceux qui ne comprennent pas le français, ou plutôt à ceux qui n'avaient aucune idée de l'information qui est donnée. L'emprunt est une technique en traduction qui permet d'enrichir la langue cible mais en excès, cela pose un autre problème. Comme exemple, on peut donner, « peresidan (président), nonalinye (non alignés) minisiri (ministre), guvereneman (gouvernement) miliyari (milliards), politikiko (en politique), 2012 depitevoté (legislatives 2012), iniveresitew (universités), dipulomu (diplômes), lisansi (licence), masiteri (master) dokotora (doctorat) elemude (LMD) etc.

Dans un texte de 14 lignes on note plus de vingt mots empruntés et autant de périphrases servant à expliquer des concepts nouveaux. Nous avons fait un test

avec la version du 19 septembre. Le test consistait d'abord à donner le journal à des lettrés bilingues français jula en leur demandant ensuite ce qu'ils avaient compris. Neuf sur les dix interrogés avaient déjà les informations en français. Ils se sont basés sur certains mots clés, notamment des emprunts du français pour deviner ce que le texte voulait dire. Le neuvième enquêté qui n'avait aucune idée des informations n'a pas pu expliquer 30 pour cent du contenu des quatre pages.

La deuxième partie du test consistait à lire pour des gens non lettrés et non alphabétisés le contenu d'une page de journal en langue nationale. Sans explication, tous les six enquêtés n'ont compris qu'environ dix pour cent du message. Il faut dire aussi que le niveau de culture général de ces six enquêtés est largement inférieur à celui des autres. La fonctionnalité des traductions en langues locales pourrait peut-être les aider à s'en sortir sinon ils risquent d'être pris dans un cercle vicieux.

Les versions traduites lues à l'oral à la radio semblent plus digestes parce que les lecteurs utilisent des paraphrases pour expliquer ce qu'ils jugent difficiles. Il est vrai que l'une des caractéristiques de l'oral par rapport à l'écrit c'est son caractère répétitif et plus informel qui permet de mieux le comprendre. N'empêche qu'ici aussi, une petite connaissance du français est indispensable.

Les thèmes abordés ce jour 9 août 2012 à la radio nationale en français étaient entre autres la question des obsèques du président ghanéen, celle des réfugiés maliens vivant au Burkina, le pôle de croissance de Bagré, la crise malienne, la visite de l'ambassadeur allemand au Burkina, la crise malgache, l'enrôlement biométrique, la société cimburkina, la question du changement climatique, la formation organisée par le ministère de la défense, etc. En mooré, il fut question de la question des obsèques du Président Ghanéen, de la crise malienne qui, traduit littéralement du mooré donne « la confusion qui se trouve au Mali », le changement climatique traduit littéralement comme « le fait qu'il ne pleuve plus », le ministère de la défense traduit comme le « ministère de nos guerriers » et repris plus loin comme le « ministère des soldats » (mot emprunté).

En jula dans l'édition du même jour sur la radio nationale, on note à peu près les mêmes cas d'emprunt.

Dans la presse écrite, dans le numéro 7254 du vendredi 14 au dimanche 16 septembre 2012, on constate seulement quatre pages en langue nationale mooré contre trente cinq en français. Ces quatre pages se sont révélées être des résumés des numéros du 5 août, du 6 août 2012, du 30 août, du 31 août. Les grands titres de ces quatre pages donnent : rencontre des non alignés (mot emprunté), le retour du bataillon laafi, le voyage du président à Téhéran, le ministre Alain Edouard Traoré sur le terrain, le ministre de la fonction publique (emprunt) sur le terrain, un apprenti chauffeur a gagné le gros lot à la tranche commune UEMOA (emprunt), les nouvelles de l'arrondissement de nongr-masson, la question de l'ouverture de la nouvelle cimenterie du Burkina cimburkina, la marche de la section CDP du Zondoma, et le discours de Irina Bokova, directrice générale de l'Unesco

à l'occasion de la journée internationale de l'alphabétisation, discours intégralement traduit en mooré.

Quand au numéro 7257 du 19 septembre 2012, le supplément en langue nationale est fait en jula et sur la première page il est précisé que c'est grâce au financement du projet BKF 014 que ce supplément a pu être traduit en jula. Tout en bas de cette première page, il est demandé à tous ceux qui lisent les informations en jula de bien vouloir donner leur avis en vue de l'amélioration du contenu de ces écrits. La note demande que les avis soient envoyés au ministre Zakariya Tiemtoré chargé de l'alphabétisation, avant de donner une adresse postale et un numéro de téléphone.

Ici aussi le journal compte 35 pages dont seulement quatre pour le jula. On note les titres suivants : en retraduisant littéralement en français pour une question d'espace, on note : 1) le remplaçant du président défunt du Ghana John Dramani Mahama a soulevé ses pieds pour venir au Burkina, 2) ce qui a amené le « jufunti » (néologie), on en cherche les causes, 3) on a en un jour chassé soixante travailleurs de leur emploi, 4), la bagarre de la hausse des prix des articles d'école.

Dans le corps du journal, on note le développement du titre sur la visite du président remplaçant ghanéen, la visite du ministre Salif Lamusa Kaboré dans la commune de Sabse, la visite du ministre Laurent Sedogo dans la commune de Komsiliga, les nouvelles des champs dans la région des hauts bassins, la reprise des ministres après leur temps de repos, la question de la propagation des foyers améliorés, la plantation d'arbre des agents de Sidwaya, l'arrestation de délinquants à Ouagadougou, le licenciement de soixante travailleurs de la SN-Citec, la question de l'électrification d'une partie du Burkina, la question du LMD etc.

#### 4. RÉSULTATS/ COMMENTAIRES

Nul besoin de mentionner le déséquilibre criard qui existe entre les textes français et ceux en langues nationales ; déséquilibre constaté dans tous les journaux de presse écrite comme de l'audiovisuel.

Le corpus oral est assez particulier ici parce qu'à mi-chemin entre le formel et l'informel. Nous avons analysé la revue de la presse écrite entièrement rédigée en langue française, présentée en mooré. Ensuite, pour ce qui est des informations sur la radio nationale, nous avons comparé les informations données dans les trois langues nationales sur la radio d'Etat que nous avons comparé à la grande édition du journal parlé du même jour.

La répartition horaire est la première grande observation que nous pouvons étudier. Le journal parlé de 13h de ce jour 09 août 2012 a été présenté sur la Radio nationale en 35 minutes environ avec toutes les rubriques comme l'actualité nationale, internationale, sportive etc. contre environ une dizaine de minutes par langue nationale présentée à 15h. L'heure de passage aussi est assez significative parce que les fonctionnaires et autres agents de bureau sont censés être au

bureau à cette heure ce qui suppose que ces messages ne leur sont pas destinés. Quand au contenu des informations, comme dit précédemment, la brièveté des informations en langues nationales par rapport au français fait penser à un résumé ou une sélection des thèmes à traiter. Il ne s'agit donc pas d'une traduction formelle en tant que telle ; l'analyse textuelle détaillée ne sera pas présentée ici faute d'espace ; Nous allons nous permettre seulement quelques observations les thèmes des textes traduits dans la presse écrite en nous basant sur le lexique présenté plus haut.

#### 4.1. PROÉMINENCE DES THÈMES LOCAUX SUR LES THÈMES INTERNATIONAUX ET SUPERFICIALITÉ DES THÈMES LOCAUX TRAITÉS

Il existe une prééminence des thèmes locaux et sous-régionaux sur les questions internationales, comme pour conforter la thèse selon laquelle les langues locales s'adaptent mieux aux questions locales, culturelles etc. Ce constat a été fait à tous les niveaux. Comme on peut le constater dans le paragraphe précédent, les thèmes développés sont essentiellement locaux. Tout ce qui touche à l'actualité internationale a un lien avec le président sauf le discours de la directrice générale de l'UNESCO qui, comme on peut le comprendre, parle d'alphabétisation qui est un thème défendu par les promoteurs de cette presse en langues nationales. Il est vrai que les journaux locaux accordent même en français une grande importance à l'actualité locale mais ils restent dans une large mesure plus ouverts sur les questions internationales. En outre, pour les mêmes titres annoncés en français et en langues nationales, le contenu est presque toujours très différent. On note à titre d'exemple dans Sidwaya du 31 août au 2 septembre 2012 « les sillons d'un nouvel ordre mondial » qui fait référence au sommet des non alignés alors que la version mooré s'était contenté de dire que le président y avait prit part (dans l'édition du vendredi 14 au dimanche 16 septembre 2012). Ensuite, parlant de l'ouverture d'une nouvelle cimenterie au Burkina, le journal mooré a juste donné cette information tandis que le français s'intéressait à sa composition avec le titre « bientôt du calcaire dolomitique dans la fabrication de la précieuse poudre ». Les thèmes traités en français sont diversifiés et n'ont pas grand-chose à voir avec la version mooré ou jula du même journal qui est en réalité un résumé de l'actualité des semaines précédentes. C'est ce qui ressort d'ailleurs du message du ministre de l'alphabétisation lors de la signature de l'accord de partenariat mais il n'était pas question de traduction. Sur le site de l'AIB, il est dit « Les articles écrits en mooré, dioula et fulfulde, résumeront l'actualité nationale dans un « cahier » à publier une fois par semaine dans les colonnes du journal. Selon les termes de l'accord, les articles seront rédigés par le service du ministère en charge de l'alphabétisation ». Nulle part ici il n'a été question de traduction et on peut supposer donc que ce sont des journalistes en langues nationales qui font leur travail indépendamment des autres presses locales. Il ressort néanmoins de

nos entretiens avec des journalistes de Sidwaya que c'est ce journal qui est pris par les agents du ministère de l'alphabétisation pour la sélection et la traduction des articles à inclure dans les numéros bilingues. L'on peut se demander à juste titre quelle formation ont ces journalistes et/ou traducteurs en langues nationales. Sont-ils traducteurs ou journalistes ou les deux ?

Ces traductions sont une initiative du Ministère de l'Alphabétisation avec l'appui du projet BKF 013 et les journalistes qui sont traduits ne jettent aucun regard critique sur la traduction puisque dans l'accord de partenariat il n'est pas question de traduction et cette pratique passe ici encore de manière invisible, de manière marginale. C'est dire que l'intérêt pour les langues nationales et pour la traduction vers ces dernières n'a pas évolué et l'on peut aisément deviner l'objectif que poursuit le Ministère de l'alphabétisation en entreprenant cette action. Seulement, l'on pourrait également se demander à juste titre si la cible visée par ces suppléments en langues nationales est atteinte et si ces traductions fonctionnent. Quel serait dans ce cas le sens des mots du Directeur général de Sidwaya à l'occasion de la signature du protocole d'accord avec le ministère de l'alphabétisation En paraphrasant Jean Guéhanno : « la vraie lecture commence quand on ne lit plus seulement pour se distraire et se fuir, mais pour se trouver ». Le directeur des Editions Sidwaya ajouta qu'il compte faire de ces suppléments d'informations « un puissant moyen de participation des populations au processus d'édification de la nation ». Dans quelles mesures les lecteurs de ces articles " se trouvent " ils ou " participent-ils au processus d'édification de la nation " ?

Les locuteurs de langues locales sont souvent privés d'information. Comme l'a si bien dit Balima (2012), les informations n'occupent que 15% des radios locales qui émettent en langues locales, ce qui indique un grand manque à gagner. Dans la presse écrite, non seulement les titres en langues locales sont rares, en plus, quand ils paraissent, ils ont un domaine spécifique. Dans le quotidien d'Etat, la traduction qui vient d'être entamé suit malheureusement cette ligne tracée.

#### 4.2. CIBLE DES LANGUES NATIONALES DANS LES QUOTIDIENS LOCAUX PAS CLAIRS

En analysant cette présence des langues nationales dans la presse écrite, deux malaises se dégagent. Le premier malaise est que ce supplément apparaît dans un journal payant. Les lettrés auxquels il s'adresse ne sont pas forcément les plus à même de payer le journal mais quand on fait le rapport nombre de pages pour prix, on se rend compte que ce ne sont pas les locuteurs de langues nationales prioritairement qui vont s'offrir ce journal. Ceux qui y gagnent en termes de nombre de pages ne liront pas la version en langue nationale ; si bien qu'on se demande pour qui véritablement cette traduction est proposée. La version jula du 19 septembre a spécifié qu'elle est le fruit d'un financement du projet BKF013 et l'on pourrait se demander à juste titre si cette question de vulgarisation de l'information intéresse vraiment les plus hautes autorités.

Le deuxième malaise que l'on peut ressentir en tant que locuteur du mooré ou du jula est qu'au lieu que la langue se sente valorisée comme c'est le cas de la plupart des langues minoritaires qui cherchent à s'émanciper et utilisant le moyen de la traduction, ici, on a l'impression que le choix est fait pour le locuteur. Dans les choix lexicaux, on ne voit aucune tentative d'émancipation de la langue. On ne sent aucunement un engagement des mooréphones ou julaphones tentant de se battre pour la reconnaissance de leur langue ; ne dit-on pas que toute traduction reflète une idéologie ? Les beaux discours n'ont pas été suivis d'actes concrets visant la revalorisation des langues nationales. Quand il s'agit des langues nationales, il y a une tendance à croire que tout locuteur des langues en question peut tout faire. On ne prend pas le soin de rechercher les compétences qui existent pourtant dans ces langues en différents domaines. Cette attitude révèle la perception des autorités politiques sur la question des langues nationales. Est-ce parce que les locuteurs qui peuvent avoir besoin de ces traductions n'ont aucun pouvoir de décision, ou parce qu'ils préfèrent la presse radiophonique plus vivante, plus adaptée à leur besoin et moins chère, et ne se sentent pas concernés par la presse écrite ? La question reste posée.

Notre hypothèse sur la fonction idéologique que pourrait avoir ces traductions ne semble pas justifiée comme la première qui est que la traduction des articles de presse en langues nationales suivra le même modèle que celui des traductions vers les langues nationales de manière générale.

#### 4.3. INFLUENCE RÉCIPROQUE DES MÉDIAS SUR LE POLITIQUE ET RÔLE DE LA TRADUCTION DANS LA PRESSE EN GÉNÉRAL

Ce type paraît trivial a priori tant cela a été prouvé à plusieurs reprises, reconnu et démontré. C'est devenu une lapalissade que de dire que les politiques et les médias s'influencent mutuellement. Ce qui a moins souvent été documenté, c'est la place de la traduction dans ces combats politico-médiatiques. En effet, comme nous l'avons déjà dit plus haut, la traduction en tant que art marginal du fait de son invisibilité véhicule dans la presse aussi bien des vérités que des contre-vérités souvent à l'origine d'autres combats. Elle reste anonyme, effacée et n'est souvent pas comptable des dérives qu'elle peut causer. Si ces contre-vérités sont souvent servies par ignorance, il arrive des cas, hélas, où elles se servent de la traduction pour se développer sans crainte. L'on a toujours en mémoire la bataille médiatique que se sont livrés les deux principaux opposants à l'élection présidentielle d'un pays africain au lendemain de la proclamation des résultats contestés. En suivant les informations dans les différentes langues locales après le français, l'un des présentateurs, notamment celui du jula, a traduit le mot 'bunker' (dans lequel s'était retranché un candidat) par l'expression 'trou de rat'. Il s'est permis d'ajouter un commentaire qui disait que celui ou celle qui a, qui du piment en poudre, qui du poivre, est prié de l'apporter pour qu'on aille en verser dans ledit

trou pour forcer le monsieur à en sortir. Ceux qui n'avaient accès qu'à cette version croient fermement que c'est ce qui a été dit en français par les responsables de leur camp. Les medias sont souvent manipulés par les politiques, mais paradoxalement, ces derniers ne contrôlent jamais tout et tout comme la parole orale, la presse est comme une eau qui coule que personne ne peut maîtriser.

En jetant un regard critique sur la presse dite internationale du Burkina que bon nombres d'auditeurs prennent pour argent comptant, on peut faire les remarques suivantes. Nous partons du principe que l'un des rôles de cette presse internationale est de fixer une référence commune avec une partie du monde sur les événements mondiaux tout en véhiculant certaines valeurs culturelles. En outre, le lien étroit qui existe dans la plupart des cas entre langue et culture a été largement documenté. Considérant le paradigme qu'aucune action qu'elle soit verbale, traductologique ou autre n'est jamais anodine ; en y associant les théories fonctionnelles et communicationnelles en traductologie qui suggèrent que la traduction doit viser un but et servir une fonction donnée, on peut affirmer que les médias dits internationaux font voir aux auditeurs la version des événements selon leur vision. Si nous considérons tous ces préjugés que les Burkinabè traînent sur le monde arabe sans jamais avoir entendu ni compris un seul mot arabe, on comprend aisément que la traduction est passée par là. Même en étant sincère dans les techniques de traduction, il existe des limites objectives entre les langues qui autorisent certains écarts dans la version cible. En considérant tous ces facteurs, notre principale recommandation pour les organes de presse locale est qu'ils fassent l'effort de former des spécialistes dans d'autres langues étrangères pour leur permettre de faire une lecture plus personnelle et moins suiviste des événements internationaux.

Tous les organes de presse ont des lignes éditoriales. Il y a toujours un penchant, un point de vue qui est défendu et la traduction peut servir cet objectif. Dans ce sens, les hommes politiques peuvent faire traduire des articles de presse sous leur supervision et on devine aisément le résultat de cette traduction.

D'un autre côté, on peut affirmer qu'il n'existe pas de subordination absolue du message traduit aux principes politiques. Même la censure la plus stricte ne peut jamais être absolue, et dans beaucoup de sociétés, la censure est plus stricte pour la production autonome que pour la traduction. Évidemment on doit éviter le danger de suraccentuer la fonction politique des méthodes et des stratégies de traduction. Il y a également le danger de sous-estimer la fonction culturelle et politique qu'un lecteur donné peut donner aux solutions de traduction. .

Le constat général qui se dégage des traductions dans la presse en général est qu'elle demeure marginale comme l'a si bien dit Venuti (1998) ; la traduction en effet est un art marginal en ce sens qu'elle est souvent invisible si elle est bien faite. Presque tous les organes de presse nationaux comme internationaux en effet en relayant les informations internationales font des traductions qui passent toujours inaperçues. Ils obligent leurs audiences à voir le monde à travers leurs lunettes et collent des affirmations à des individus que personne ne cherche à vé-

rifier. Mona Baker, cette grande figure des théories de traduction nous expliquait en effet lors d'un cours d'été sur la traductologie en 2004 à Manchester comment elle et son mari anglais ont eu des divergences de vue après avoir écouté une interview médiatisée de Saddam Hussein avec un américain. Elle parle l'arabe et avait donc la possibilité de suivre le débat directement en arabe et son mari anglais devait se fier à la version de l'interprète en anglais ; et à la fin de l'interview ils avaient eu des impressions totalement différentes. Tout cela contribue à conforter le rôle du poids culturel dans la manière d'appréhender et de comprendre les articles de presse. Inutile alors de préciser le danger que court la vraie information chaque jour en se faisant tordre et retordre dans tous les sens sous le prétexte d'une mondialisation et d'une vulgarisation de l'information. On note souvent des erreurs grossières dans les presses les plus insoupçonnées dites internationales ; et tous leurs consommateurs en sont des victimes qui s'ignorent peut-être. Les théories fonctionnelles et communicationnelles en traduction nous enseignent que le traducteur a le choix entre plusieurs options quand il doit traduire. Il sacrifie toujours une partie du message source car ne pouvant jamais tout traduire. Il suggère alors par ses choix une interprétation à son audience. De toutes les manières, il n'existe pas de traduction, ni de presse neutre. Il convient alors que le lecteur en prenne conscience et qu'il traite les informations avec plus de recul et de lucidité.

## 5. CONCLUSION

Le locuteur de langue nationale est très désavantagé du point de vue de l'information mise à sa disposition. On note un déséquilibre dans le traitement de l'information à travers les différentes langues, déséquilibre en faveur du français. Les thèmes traités dans la presse en langues locales se trouvent être des thèmes locaux, traitant de l'actualité nationale mais de manière trop superficielle, trop simpliste. La presse en langues locales est souvent manipulée par des mains peu habiles qui ne favorisent pas souvent la réalisation des objectifs nobles fixés au départ des actions. Les médias et les politiques s'influencent mutuellement mais cette influence n'est jamais totale ; les politiques linguistiques tant décriées par les animateurs de la presse locale se retrouvent consciemment ou inconsciemment appliquées par ces derniers au détriment de la population analphabète qui ne comprend pas le français. Sur le plan plus général du traitement de l'information internationale par les médias dits internationaux, même les lettrés ne sont pas à l'abri de la désinformation. Les médias sont par excellence le lieu où se pratique un volume important de traduction et à ce titre, mérite d'être traités avec la plus grande réserve. Rechercher l'information c'est bien, mais on ne doit jamais oublier qu'aucun message, aucune traduction n'est neutre.

- Balima S. T. (2012). "Langues nationales, identités et terroirs dans les radios communautaires au Burkina Faso", in *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique*, Collection médias, sociétés et relations internationales. Dir. par S. T. Balima, et M. Mathien, Bruxelles, Editions Bruylant, pp. 207-218.
- Catford J.C. (1965) *A Linguistic Theory of Translation*, London, Oxford University Press.
- Hatim B. & Mason I. (1997) *The Translator as Communicator*, London/New York, Routledge.
- Lambert J. & Gorp H. V. (1985) "On Describing Translations", in *The Manipulation of Literature*. Ed. by T. Hermans., London/Sydney, Croom, pp. 42-53.
- Meylaert R. (2007) "La Belgique vivra-t-elle: Language and Translation Ideological Debates in Belgium (1919-1940)", *The Translator, Translation and Ideology Encounters and Clashes*, Special Issues, Volume 13, Amsterdam, St. Jerome Publishing, pp. 297-319.
- Mounin G. (1963) *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- Napon A. (2000) "Le pouvoir des mots en démocratie: l'exemple des journalistes en langues nationales des radios au Burkina Faso", *IAPÉTUS*, bulletin de liaison scientifique afro-qubécois, Association internationales des études québécoise, pp 89-98.
- Nida E. & Taber C. (1974) *The Theory and Practice of Translation*, Leiden, Brill.
- Nord C. (1991) *Text Analysis in Translation: Theory, Methodology and Didactic Application of a Model for Translated-Oriented Text Analysis*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi.
- Nord C. (1997) *Translation as a Purposeful Activity: Functionalist Approaches Explained*, Manchester, St. Jerome.
- Sanon-Ouattara F. E. G. (2005) *La traduction en situation de diglossie*, thèse de doctorat, Université de Groningen, Groningen.
- Sawadogo, I. (2009) *La presse écrite en langue nationale, une composante de la post-alphabétisation au Burkina Faso : le cas du journal « Manegdbzanga » dans l'Oubritenga ; mémoire de maîtrise*, Université de Ouagadougou, Ouagadougou.
- Venuti L. (1995) *The Translator's Invisibility*, London/New York, Routledge.
- Venuti L. (1998) "Use the Minor Language to Send the Major Language Racing", *The Translator*, 4:2, Manchester, St. Jerome, pp. 135-144.
- Venuti L. (2000) (ed.) *The Translation Studies Reader*, London/ New York.
- Vinay J.P. & Darbelnet, J. (1958) *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier.

## WEBGRAPHIE

<http://www.aepjln.org> visité le 16 septembre 2014.

<http://www.aib.bf> visité le 16 septembre 2014.